

L'Abeille.

7me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

7me Année.

VOL. VII.

PETIT SEMINAIRE DE QUÉBEC, 27 AVRIL 1859.

No. 20.

LA RESURRECTION.

Il est ressuscité, le lincol et la terre
Ne couvrent plus son front ! ineffable mystère !
Du sépulcre désert le marbre est soulevé !
Il est ressuscité ! comme un guerrier fidèle,
Que le bruit du clairon à son poste rappelle,
Peuples, le Seigneur s'est levé !

Ainsi qu'un pèlerin à moitié du voyage,
Sous l'abri d'un palmier couché pendant l'orage,
Se lève, et, le cœur plein de ses célestes vœux,
Secoue, en s'éveillant, une feuille séchée
Qui, pendant son sommeil, de l'arbre détachée,
S'était mêlée à ses cheveux ;

Ainsi le mort divin, à l'aube renaissant,
A jeté loin de lui cette pierre impuissante,
Sacrilège gardien de son cadavre roi,
Quand son âme, du fond de la sombre vallée,
Au corps qui l'attendait tout-à-coup rappelée,
Lui dit : Me voilà, lève-toi !...

Or, c'était le matin, Salome et Madeleine,
Tout bas, s'entretenant du sujet de leur peine,
Pleuraient amèrement l'Homme crucifié.
Voilà que du saint temple a chancelé le faite,
Les bourreaux ont pâli, croyant voir sur leur tête
Le Dieu qu'ils ont crucifié !

Un jeune homme, étranger, appuyé sur sa lance,
Au pied du monument est debout en silence:
Ses vêtements sont blancs ; son visage est de feu :
"Celui que vous cherchez, ô femme désolée !
"Dit-il avec douceur, il est en Galilée.
"Allez, il n'est plus en ce lieu !"

Chantons ! qu'à la douleur succède enfin la joie ;
Que l'or accoutumé, que la pourpre et la soie
Resplendissent encor sur l'autel attristé !
Que le prêtre vêtu de la robe de neige,
A l'éclat des flambeaux, dans un pieux cortège,
Annonce le ressuscité !

ANTONY DECHAMPS.

LA VÉRITÉ DU CATHOLICISME PROUVÉE PAR LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES.

[Suite et fin.]

C'était quelque temps après la conquête du Canada par les Anglais. L'Hôpital-Général de Québec, après avoir tout donné, jusqu'à son dernier morceau de linge, pour panser les blessés tant anglais que français, se trouvait dans le plus grand dénûment. Les religieuses n'avaient plus que les habits qui les couvraient, et la disette commençait à se faire sentir. Enfin, un matin, la sœur à laquelle était confié le soin de la cuisine, se présente à la Supérieure : — Ma mère, il n'y a plus de pain, qu'allons-nous faire aujourd'hui ? — Il n'y a

plus de pain ! en êtes-vous bien certaine ? — Oui, j'ai distribué, hier-soir, ce qui nous restait. — Allez voir, ma sœur, je crois qu'il y en a encore. — Puisque vous l'ordonnez, j'irai, mais il n'y en a certainement plus.

La sœur va à la cuisine et, un instant après, elle revient toute hors d'elle-même. — Ma mère, ma mère, la huche est pleine, le couvercle ne peut y tenir, tant il y a de pains ! Il n'y en avait pourtant pas hier, et personne n'est entré cette nuit.

Où, quelqu'un était entré ; c'était Celui qui a dit : *Cherchez le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît.* Il avait voulu récompenser leur abandon à sa divine Providence. Elles n'avaient point tenté Dieu, mais emportées par leur insatiable charité, elles avaient été jusqu'à oublier leurs propres besoins.

Quelques jours après, même embarras ; ce n'était plus le pain qui leur manquait, mais il fallait nécessairement payer, le lendemain, une somme de deux cents piastres, sinon retourner en France. L'on n'avait pas un sou dans la maison. On se couche bien triste, et le lendemain on se lève la douleur dans l'âme : il fallait abandonner les membres souffrants de Jésus-Christ. La Mère Supérieure cependant, femme d'une rare énergie, n'avait pas encore perdu toute espérance. Dieu ne les avait-il pas secourues encore dernièrement ? Son bras se serait-il raccourci ?

Les portes étaient encore fermées, et l'on était bien sûr que nul étranger ne se trouvait dans la maison. Tout-à-coup on entend sonner au grand tour (c'est ainsi que, dans les communautés cloîtrées, on appelle le lieu où l'on dépose les effets destinés aux religieuses). La dépositaire s'y rend, ouvre, et un homme met une bourse devant elle et disparaît..... On fait chercher cet homme de tous côtés ; on se demande par où il a pu entrer ; soins inutiles, on ne découvre rien. On ouvre la bourse : elle contenait deux cents piastres... précisément la somme que l'on devait payer le jour même !

Grâce à la charité des Catholiques Canadiens, nos hôpitaux sont maintenant largement dotés, et nos hospitalières n'ont plus guère qu'à s'occuper du soin des pauvres. Le nécessaire leur est acquis. Aussi en

profitent-elles pour rivaliser de dévouement dans leurs pénibles mais consolants travaux.

Entrons un instant dans ces lieux de souffrance, et contemplons le spectacle qui s'offre à nous. Quel ordre ! Quelle propreté ! Un sentiment d'admiration s'empare aussitôt de votre âme. Comment se fait-il que, malgré ce grand nombre de malades de tout âge, les soins infinis qu'exige leur traitement, et les difficultés presque insurmontables qui l'accompagnent, une aussi grande propreté puisse y régner ? Ce n'est rien encore ; faites quelques pas et voyez : vous surtout, philanthrope pour lequel les mots *religieuse* et *fainéant* sont identiques, venez voir la vérité de vos accusations. Venez voir quel emploi l'on fait de cet argent que vous dites mort pour la Société.

Ici est un malade à l'agonie. A ses côtés est une jeune et frêle créature, toute exténuée de veilles et de fatigues, mais le visage rayonnant de cet air de bonté, de tendresse et de compassion que la charité seule peut inspirer. Elle exhorte cet homme qu'elle appelle son frère ; elle lui montre Dieu comme un juge redoutable devant lequel il va bientôt paraître seul avec ses œuvres, mais aussi comme un père compatissant prêt à lui pardonner toutes les fautes de sa vie, s'il veut mettre en lui sa confiance. Un sourire de bonheur vient effleurer les lèvres du moribond, et, comme électrisé par cette douce voix, dont le baume salutaire pénètre jusqu'au fond de son cœur, il se tourne vers elle : — Merci ma sœur... au ciel !... et il expire...

Là une femme rendue à cet âge où l'intelligence, semblable au vaisseau brisé par la tempête et rentrant au port, se replie vers le berceau, est l'objet des soins les plus assidus. Une mère ne serait pas mieux traitée par son propre enfant qu'elle ne l'est par sa compatissante gardienne. Elle est incapable de reconnaître les soins qu'on lui porte : elle va même, dans l'excès de son délire, jusqu'à lever la main sur sa bienfaitrice : mais rien ne rebute celle-ci ; on dirait que plus elle reçoit de mauvais traitements, plus elle redouble d'égards. Pourtant celle que vous voyez